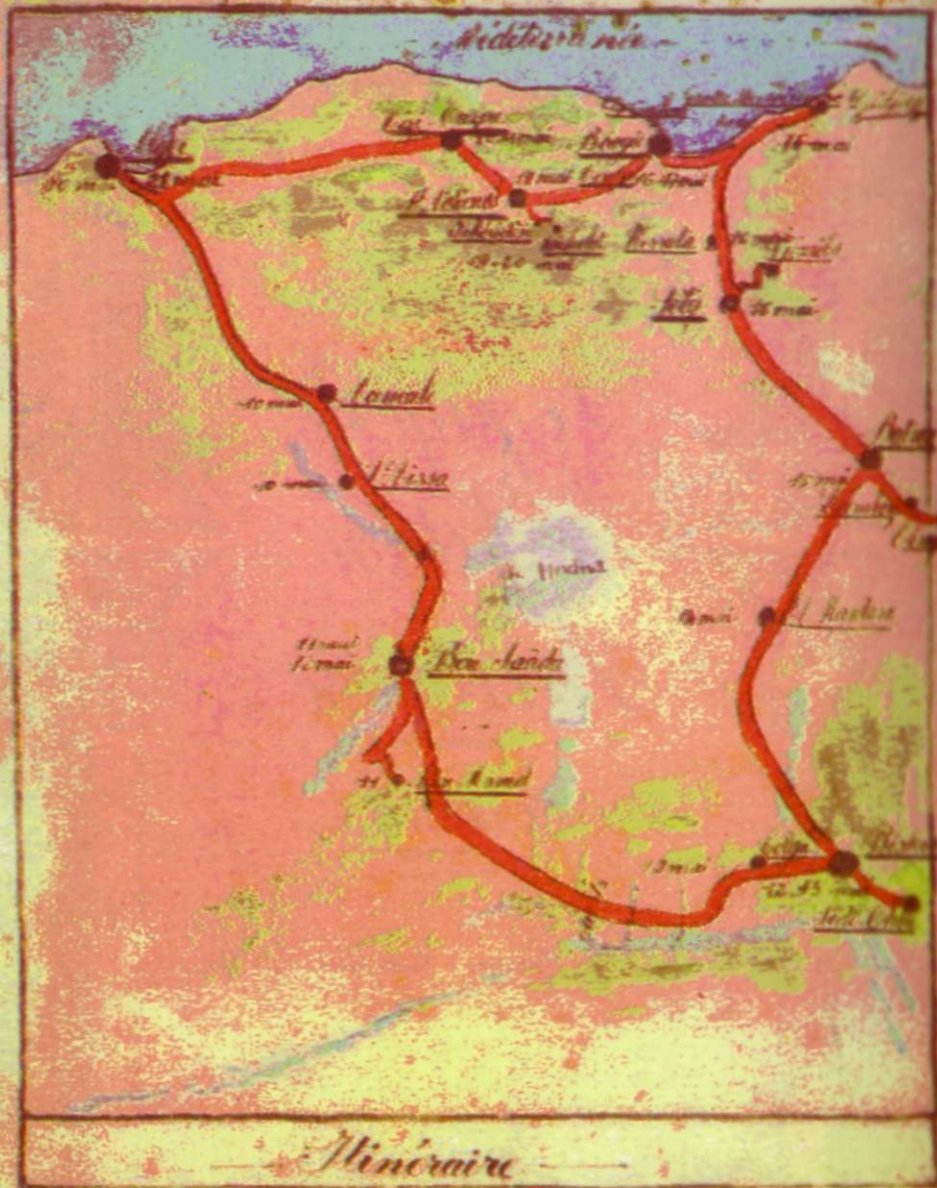




*Le geste de
la Section
Française.*

1931-32.

Georges Saint-Jean Institutrice



Minéraire

Section Française

1951 - 1952

Voyage de fin de Stage.

Q'heureuse tradition d'un beau voyage universitaire a consisté d'une façon positive l'initiation professionnelle des maîtres de la Section Française.

Du 10 au 21 mai 1952 hommes les sectionnaires ont pu voir, à travers la plaine tour à tour d'une agréable excursion, l'œuvre magnifique de l'investissement de Indigène. Et c'est un moment d'union que l'on évoque le double souvenir de charmes magiques de ce pays de rires et la féconde activité des excellents maîtres de l'investissement de Indigène en Algérie.

La jeune et nombreuse caravane, composée de maîtres différents d'agrs et d'origines, a été conduite, dans l'accord parfait d'une aimable collectivité Française, par Monsieur Dupont directeur de l'École Normale, professeur de Cratichologie fondatrice à la section Française, et Monsieur Girard professeur de Langue Berbère.



fourmis de mai, et nous fumes agréablement surpris, en rentrant dans la ville, de nous réserver une attention hospitalière. Pour le repas du soir, notre table était prête, et son installation avait dû être en l'honneur péroratoire pour les petits circons habités à la jeunesse de touristes.

La grande chambre de bonne santé et cette merveilleuse végétation qui, dans une cadre désertique et infertile, apparaît comme d'une vie miraculeuse. Un soleil presque assésé par les nombreux canaux qui l'épousaient, répandant sous la palmiers une fraîcheur précieuse. Le soir, c'est une fête de couleurs où dominent un sort changeant sous les derniers pas du soleil couchant. Dans une et atmosphère immaculée et d'élégance une eau limpide et transparente, une fontaine jaillissant dans un chapelet de lacs aux bords saugrenus de l'éclaircie, les palmiers féconds, les minuscules guérisseurs, respectés de l'homme et de la nature, s'élevaient majestueusement, comme de grands sacrés porteurs par ailleurs, sous les galeries, la seule lueur d'un soleil



Le matin du 11 mars le vieux Bousch nous conduisit sur un petit plateau, où le vieux orientaliste s'installa sur son dernier domaine, et d'où nous fumes voir, comme dans un linceul de palmiers, toute ces maisons d'un blanc terne, on les rare et minuscule fenêtres saillaient vouloir cacher une vie mystérieuse sous la protection des vents abrupts du voisinage.

Ce jour là nous considérâmes de près l'admirable muraille de cette ville et nous vîmes le marché, avec ses fruits, ses légumes, ses dentelles, etc., les dames d'Hadid Baïto avec leurs mines rituels, enfin la magnifique école indigène avec son cours professionnel annexé. Des de maîtres, leurs de file nous présentait leurs élèves avec l'apparence d'excellents républicains. Le cours avec professionnel, avec son tour de loi et ses tirages, rempli parfaitement de son œuvre à l'enseignement en donnant une haute importance